



# Scoop chel Torah

par Rav Mordékhai Bismuth

TAZRIA  
METSORA

Ces paroles sont pour l'élévation de l'âme de Georgette 'Hamsa bat Maissa

## UN CHEVEU SUR LA LANGUE...

Dans la parachiot *Tazria-Metsora*, la Torah décrit en détail le processus de purification de celui qui est frappé de tsaraat – cette maladie spirituelle provoquée, entre autres, par le *lachone hara* (la médisance). Parmi les étapes prescrites figure une mitsva étonnante : le **rasage intégral** de tous les poils du corps, y compris la tête, la barbe et même les sourcils (Vayikra 14,9).

Mais pourquoi se raser ainsi de la tête aux pieds ? Quel est le sens caché de cette pratique ?

Le **Ben Ich Haï**, dans son style unique, pose la question et y répond en s'appuyant sur l'enseignement de la guémara de **Baba Batra 16a**.

Dans un échange entre Hachem et Iyov, il est dit : *"Sais-tu que chaque poil de l'homme a son propre orifice ? Si deux poils sortaient du même, cela rendrait l'homme aveugle."*

**Chaque cheveu pousse d'une racine bien distincte**, et si, par malheur, deux poils venaient à sortir du même orifice, cela provoquerait l'aveuglement.

Cette image est d'une précision magnifique : chaque cheveu, chaque poil est nourri depuis sa propre source. Rien n'est confondu, tout est minutieusement orchestré.

Et pourtant, quand on regarde une chevelure, **on a l'impression que tous les cheveux s'emmêlent**, qu'ils proviennent tous d'un même endroit, que c'est la pagaille... On ne distingue pas les origines. Et c'est justement là le message : **en apparence, tout semble mêlé, confus**, mais en réalité, **Hachem "s'est pris la tête" pour que chaque cheveu ait sa racine**, sa source d'alimentation, unique et précise.

Le metsora, lui, est tombé dans le piège de la peur, de la jalousie, de la méfiance. Il s'est mis à parler sur son prochain, parce qu'il craignait que l'autre ne lui vole sa place, sa réussite, son chidoukh, sa parnassa. Alors il a ouvert sa bouche... croyant bien faire, croyant se défendre.

Mais au fond, tout cela révèle un **manque de Emouna et de Bitahone** – un manque de foi et de confiance en Hachem.

C'est pourquoi la Torah lui dit : **rase-toi**. Enlève cette illusion d'un monde où tout est confondu. Enlève cette apparence où tout semble venir du même endroit. Et là, tu verras – chaque poil, chaque cheveu vient de sa propre racine. Chaque détail est pensé, voulu, planifié par le Maître du monde. **Tu crois vraiment qu'Hachem a pris le soin de donner à chaque poil sa racine, et qu'Il t'aurait oublié, toi ?**

Dans notre quotidien aussi, on voit souvent **une foule de**

**clients, de concurrents, de prétendants, d'opportunités**, et on panique : "Je vais rater mon tour", "Lui va me passer devant", "Il va me voler le contrat"... Et cette panique **nous aveugle**, comme le dit la guemara : **si deux poils viennent de la même racine – on devient aveugle**. C'est exactement ça : **le manque de Bitahone nous rend aveugles à la vérité**.

Mais la réalité, c'est que **chacun a sa racine, sa source, son canal de bénédiction**. Ton chidoukh ne peut pas t'échapper, ton client ne peut pas être volé, ton appartement t'attend déjà quelque part. Il faut juste **ouvrir les yeux**, raser les illusions, et voir la main d'Hachem dans chaque détail.

Dans *Pirké Avot* (4:1), nos Sages enseignent : "אֵיךָוּ - **Qui est riche ? Celui qui est heureux de son sort**"

À première vue, cette phrase parle de **ma part personnelle** : être capable d'apprécier ce que j'ai déjà. Même si je n'ai pas tout ce que je veux, si je reconnais ce que j'ai comme un cadeau divin, je suis déjà riche. C'est le premier niveau : **la gratitude intérieure**.

Mais le mot **'hélko-son sort** peut aller plus loin. Il peut aussi s'entendre comme **la part de l'autre, son sort à lui**. Être véritablement riche, c'est aussi se réjouir du bonheur des autres. Quand mon ami trouve un bon chidoukh, quand mon voisin réussit un beau projet, quand un collègue achète une belle maison... et que je ressens une joie sincère pour lui, alors je suis riche. Car celui qui est plein n'envie pas. **La joie des autres ne diminue rien de la mienne, elle l'enrichit**.

Et enfin, il y a une lecture encore plus profonde : "חלקו - peut aussi désigner **Celui qui lui donne sa part** – מַחֲלֵק לוֹ – c'est-à-dire **Hachem, le Donneur suprême**. Être riche, c'est comprendre que tout ce qui m'arrive – le bien comme les épreuves – vient directement de Lui, avec une précision absolue. Si je vis avec cette conscience, alors je cesse de m'inquiéter. Je ne suis plus angoissé par la réussite de l'autre, ni par les opportunités que je pense manquer, parce que je sais que **rien ne peut m'échapper** si cela m'est destiné.

La mitsva du rasage du metsora, c'est bien plus qu'un acte extérieur. C'est **un message profond** : rase-toi... **de tes doutes, de ta jalousie, de ta panique**. Regarde les choses en face. Chaque cheveu est distinct. **Chaque bénédiction l'est aussi**.

Alors si Hachem S'est soucié pour nos poils, **on peut être sûr qu'Il ne nous a pas oubliés**. Faisons-Lui confiance. Et surtout : soyons riche, pas de biens... mais de **Emouna, de Bitahone**, et d'un cœur heureux du bonheur des autres.



Chaque matin, l'étude de la Torah  
éclaire notre journée



KOLLEL TORAH DE BONHEUR

EN SAVOIR PLUS  
CLIQUEZ-ICI



## ENTOURAGE TOXIQUE, CONSÉQUENCES TRAGIQUES

« *Le Cohen ordonnera, ils retireront les pierres dans lesquelles est l'affection, ils les jetteront hors de la ville, vers un lieu impur.* » (Vayikra 14,40).

Dans les Parachiot Tazria-Metsora, la Torah décrit le cas d'un homme chez qui apparaît une plaie de tsaraât, pouvant atteindre sa peau, ses vêtements ou les murs de sa maison. Il doit alors faire appel au Cohen, qui viendra constater si la plaie est bien de nature à impureté. Ce processus de vérification se fait en plusieurs étapes, au terme desquelles, si la tsaraât est confirmée, **le Cohen ordonne de retirer les pierres atteintes et de les jeter hors de la ville.**

La Michna (Negaim 12,6) relève que le texte dit « **ils retireront** », au pluriel : cela indique que parfois, les pierres touchées appartiennent à deux voisins, si le mur est mitoyen. Même si l'un des voisins est un juste et l'autre un homme mauvais, on doit abattre tout le mur s'il a été atteint. Comme le dit l'adage cité par Rabbénu Ovadia de Barténora : **« Malheur au méchant, et malheur à son voisin. »**

**Mais pourquoi punir le voisin innocent ?** La Guémara (Arakhin 16a) enseigne que les plaies de tsaraât sont la conséquence spirituelle de sept fautes : la médisance, le meurtre, les faux serments, l'immoralité, l'orgueil, le vol et l'avarice. Ces fautes, bien que personnelles, finissent par nuire à l'entourage.

Ainsi, dans le traité Souka (56b), la Guémara rapporte qu'à l'époque de Matityahou le Cohen Gadol, une certaine Myriam, fille du michmar Bilga, renia sa foi et épousa un officier grec. Lors de l'invasion du Temple, elle frappa l'autel avec sa sandale en criant : « **Lokos, lokos ! Jusqu'à quand engloutiras-tu l'argent d'Israël sans leur venir en aide ?** »

Après la victoire des 'Hachmonaïm, les Sages sanctionnèrent non seulement son père, mais tout le michmar auquel il appartenait. La Guémara s'étonne : **est-ce juste de pénaliser tout un groupe pour les actes d'une seule femme ?** Et elle répond : oui. Car ce qu'un enfant dit, c'est chez ses parents qu'il l'a entendu. Si Myriam a parlé ainsi, c'est qu'elle avait entendu son père mépriser les sacrifices. Et puisqu'il était chef de michmar, tous furent concernés par la faute. Encore une fois : malheur au méchant, et malheur à son voisin.

Chaque matin, dans les bénédictions, **nous prions pour être préservés d'un mauvais voisin** et de mauvaises fréquentations. Le texte ne dit pas « impie » mais « mauvais », car même quelqu'un de pas forcément malveillant peut exercer une mauvaise influence par sa conduite quotidienne.

Dans Pirkei Avot (1,7), Nitaï d'Arbel dit : « **Éloigne-toi d'un mauvais voisin, ne t'associe pas à un impie.** » On pourrait s'étonner de cet ordre : ne serait-il pas plus logique de dire d'abord de ne pas s'associer à l'impie, puis de s'éloigner du mauvais voisin ? Mais la Michna veut nous avertir que si l'on ne prend pas soin de s'éloigner dès le départ, on finit inévitablement par se rapprocher, puis par imiter. Même un juste peut être corrompu par un entourage négatif.

Le Rav Nissim Yaguen Zatsal explique que c'est pour cela que David Hamélekh commence les Tehilim par : « **Heureux l'homme qui ne suit pas les conseils des méchants...** » Il ne commence pas par louer l'étude ou la pratique des mitsvot, car même celles-ci ne protègent pas un homme mal entouré. **L'influence de l'environnement est si puissante qu'elle peut annuler ses mérites.**

La Guémara (Taanit 24a) raconte à ce sujet un fait marquant sur Rabbi Yossi de Youkrat. Cet homme, profondément attaché à l'étude, plaçait sur le dos de son âne un panier dans lequel ses locataires déposaient le montant exact de la location. **Si la somme était juste, l'âne avançait ; sinon, il ne bougeait pas.** Un jour, malgré un paiement correct, l'âne resta immobile. Le locataire découvrit qu'il y avait oublié une paire de sandales. Une fois retirées, l'âne repartit. Était-ce un âne surdoué ? Non. C'est simplement que la droiture extrême de son maître l'imprégnait jusqu'à son animal.

À l'opposé, la corruption de l'homme peut déteindre jusqu'à la nature elle-même. Rav Zamir Cohen rapporte un documentaire diffusé sur National Geographic, qui montrait qu'à San Francisco, **une espèce d'oiseaux était en voie de disparition.** Après enquête, les chercheurs conclurent que ces oiseaux étaient devenus homosexuels, influencés par l'environnement humain urbain. Ils avaient changé de comportement, ce qui avait mené à leur extinction.

À l'inverse, un homme pur et scrupuleux, qui veille à ne nuire à personne, sanctifie tout ce qui l'entoure. C'est pourquoi la Torah ordonne de détruire aussi le mur mitoyen : parce qu'une impureté qui touche un seul côté peut contaminer l'ensemble si on ne prend pas de mesures claires.

**Aujourd'hui, notre entourage ne se limite plus aux murs de nos maisons ni aux voisins de notre rue.** Il s'invite dans nos poches, sur nos écrans, dans nos foyers par les fenêtres d'un smartphone. Ces petits rectangles lumineux, de 5 cm sur 10, paraissent inoffensifs, mais leur influence est bien souvent plus sournoise et corrosive que celle d'un voisin malveillant. En un glissement de doigt, ils peuvent ouvrir la porte à un torrent de vulgarité, de mensonge, de violence, d'images et d'idées qui détruisent lentement l'âme, la pudeur, la famille, et les valeurs.

**Le danger n'est plus seulement extérieur : il est transportable, discret, personnalisable... et toléré.** Il entre dans les poches des enfants, sur les bureaux des adolescents, dans les mains de ceux qui ne l'auraient jamais invité s'il s'était présenté sous son vrai visage. Le mauvais voisin d'aujourd'hui, c'est ce flux continu d'influences, d'images et de contenus qui ne laissent jamais l'âme se reposer.

**Alors soyons vigilants. Osons éteindre. Osons dire non. Osons offrir à nos foyers un environnement sain, pur, à l'abri du tumulte numérique.** Un mur peut être reconstruit, un écran peut être éteint — mais une âme, une conscience, un enfant, une génération... c'est plus fragile. Protégeons-les avec force, clarté et courage.

**Chabat Chalom**